

Éditorial

Ferdinand GONSETH
juin 1957
(4 p.)

Dialectica, vol. 11, n° 1-2 (juin 1957), pp. 5-8

(édité en emphase : nous enlevons cette dernière)

7 limites du discours autonome

Reprenons l'idée selon laquelle le discours philosophique devrait être capable, en se nourrissant en quelque sorte de lui-même, de saisir et au besoin d'appeler à l'existence tout l'essentiel de ce qu'il importe à l'homme d'être ou de devenir... Si elle était juste (nous faut-il vraiment l'admettre ?) nous aurions à poser l'existence d'une activité purement discursive devant laquelle toute autre activité aurait à s'incliner, comme il est légitime que le secondaire s'incline devant le primordial. La recherche scientifique que son double engagement dans l'expérience et dans la théorie éloigne d'une pure discursivité devrait être, en particulier, comptée au nombre de ses activités secondaires. Mais, dans ce cas, comment pourrait-il se faire que l'expérience de la connaissance scientifique nous éclaire sur les limites de la discursivité ? Car il est un fait que la pratique des sciences illustre et met hors de doute : s'il est vrai, en effet, que toute discipline scientifique doit avoir son discours, (faute duquel elle ne saurait se constituer) il est tout aussi vrai que cette discipline ne se réduit pas, ne saurait être réduite à ce discours. Ce qui est vrai pour les disciplines scientifiques ne pourrait-il l'être également pour toutes les autres formes de notre expérience ? Ne pourrait-il être vrai, vrai d'une vérité très générale et très profonde, que tout discours qui prétendrait se suffire à lui-même, sans se renouveler dans un contact avec une expérience qui ne s'épuiserait pas dans son aspect discursif, doive perdre tôt ou tard la capacité de demeurer adéquate aux situations nouvelles ?

8 engagement du philosophe dans les sciences

En bref, voici quelle est notre argumentation : elle est d'une extrême simplicité, elle s'oppose irréductiblement à toute déclaration d'autonomie à l'activité discursive.

Le philosophe, disons-nous, entend connaître l'homme : il doit donc se connaître lui-même (et connaître l'homme en lui) en tant qu'être connaissant. A-t-il le droit de poser qu'il y parviendra en ne s'engageant pas lui-même avec la plus entière sincérité dans l'expérience de la connaissance ? Et comment pourrait-il juger de ce droit avant de s'être plié lui-même à cette expérience ? Il peut, certes, décider de le pas s'y plier, l'expérience se fait alors sans lui. La science s'en charge et témoigne alors contre lui. Pour être ce qu'il entend être, le philosophe doit faire revivre en lui l'expérience du savant dans l'intention de la plus entière authenticité.

[...]

Science et philosophie ne forment qu'un corps : le problème n'est pas de les arracher l'une à l'autre, il est de reconnaître comment elles peuvent se prêter une aide mutuelle.

Tel était notre point de vue au moment où paraissait le numéro 1 de *Dialectica*, tel il est encore aujourd'hui. Nous formons le vœu de pouvoir le remettre sans cesse à l'épreuve pendant les dix années qui viendront, avec l'aide et la collaboration de tous ceux dont l'attention se porte sur la situation de l'homme engagé dans la recherche de la connaissance.